

et un intérêt pour le patrimoine ont rendu une dignité. D. Le Couédic relève que nombre d'édifices urbains attestent d'une modernité affirmée dont la variété et la qualité étonnent souvent. Par ailleurs, le paysage urbain est transformé par le fort engouement pour les maisons individuelles. Mais loin de provoquer un étalement urbain, le phénomène profite aux couronnes périurbaines où s'implantent des constructions néo-régionalistes. Quant à la ville, elle renoue avec l'historicisme, le régionalisme et la « ville sédimentaire » qui s'ouvre à des « projets urbains ».

La cinquième partie, « La ville symbolique de l'Ancien Régime au XXI<sup>e</sup> siècle », comporte deux chapitres. Dans « Villes d'images et de papier », Patrick Harismendy rappelle que la ville suscite des récits et des images qui diffèrent selon les modes successifs d'écriture. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les administrateurs et les voyageurs en célèbrent la beauté et l'utilité. Le romantisme fait une part limitée à la ville et sur le mode nostalgique. Puis s'imposent les récits de voyage et les guides, tandis qu'ingénieurs et médecins s'expriment, animés par des impératifs hygiéniques. Il en résulte une appréciation négative, dont pâtit tout particulièrement Brest. Ensuite, avec d'autres récits, les souvenirs relatés donnent à la ville une épaisseur sociale. La « ville retrouvée » est ensuite traitée différemment selon les médias : timbres, cinéma bande dessinée ou romans policiers. Jean-Bernard Vighetti retrace une histoire dont il est l'un des acteurs, celui de la promotion du tourisme urbain qui s'appuie sur la mise en place de réseaux, de chartes de qualité, de festivals (*Tombées de la nuit*) et d'organismes.

L'ouvrage se complète de la présentation des réseaux Petites cités de caractère (vingt-deux communes) et Villes d'art et d'histoire et villes historiques de Bretagne (vingt-deux villes), de deux index (noms et lieux). Quant à la bibliographie, baptisée « Lectures complémentaires », elle est réduite à l'essentiel.

Le livre – dont l'ambition se voulait limitée – appelle à une plus vaste synthèse sur les villes bretonnes.

Alain GALLICÉ

Catherine TOSKER et Jean-Jacques RIOULT (dir.), *Architecture rurale en Bretagne : 50 ans d'inventaire du patrimoine*, Lyon, Éditions Lieux-Dits, 2014, 324 p., ill. n. b. et coul.

La publication de ce volume marque le cinquantième anniversaire de la création de l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France et, de façon plus spécifique, de la Commission régionale de Bretagne. Conçue par André Malraux, alors ministre de la Culture, la philosophie de l'Inventaire reposait sur la tradition française des « Beaux-Arts », née au XIX<sup>e</sup> siècle. L'accent y était mis sur les richesses artistiques, sur le Beau et sur ce qui sortait de l'ordinaire.

Dirigée par feu André Mussat, qui sut lui insuffler son enthousiasme, la Commission régionale de Bretagne fut, dès l'origine, considérée comme pionnière parmi les régions françaises et fut la première, sur le plan national, à publier l'inventaire d'un canton tout entier, celui de Carhaix-Plouguer (Finistère), en 1969. D'autres cantons furent publiés par la suite, *Le Faouët et Gourin* (1975), *Belle-Île-en-Mer* (1978). Ces ouvrages traitaient non seulement de la maison rurale, mais aussi des manoirs, des châteaux, des cathédrales, des églises, des chapelles et des calvaires, de même que d'une multitude de constructions, mineures mais significatives, jouant souvent un rôle de premier plan pour qui veut correctement comprendre la culture de la région à travers les âges.

*Architecture rurale* [...] est le plus récent d'une série de volumes thématiques, et il vise essentiellement un public instruit et cultivé. Les spécialistes y trouveront néanmoins du grain à moudre. Il faut féliciter l'Inventaire du patrimoine culturel, comme on l'appelle aujourd'hui, depuis son passage en 2007 sous l'égide du conseil régional de Bretagne, pour cette publication d'une splendide qualité technique, offrant une grande variété d'illustrations, beaucoup étant en couleurs. S'il est une qualité dont le vieil Inventaire de Bretagne peut être fier, c'est d'avoir associé aux chercheurs passionnés par leur travail une équipe de photographes de talent, dont l'ouvrage nous propose une sélection de photographies splendides et de grande qualité, parfois prises dans les conditions les plus affreuses, sous la pluie et dans le vent, sous la grêle ou dans le gel, ou quelquefois au soleil, dans le climat changeant de Bretagne sous lequel doit travailler le photographe, qui doit être prêt à utiliser au mieux la lumière dont il dispose.

Le volume de 323 pages est pourvu d'un utile index toponymique et les « crédits photographiques » montrent que sont intervenus, non seulement les photographes professionnels de l'Inventaire, mais aussi de nombreux chercheurs. S'ajoutent à leurs travaux des matériaux empruntés à d'autres sources (bibliothèque, archives, photographies aériennes). Du point de vue de l'iconographie, la collecte, dans son ensemble, est très impressionnante.

Les auteurs se sont attachés à structurer l'ouvrage afin d'expliquer le paysage actuel et son environnement bâti. Un ouvrage couvrant une vaste région et plusieurs siècles ne peut être, de toute évidence, que très sélectif, simplifiant parfois la réalité à l'excès. Il n'est pas surprenant que beaucoup, et même la plupart, des édifices présentés dans ce travail soient de grande qualité, montrant la région sous son meilleur jour. Il s'agit souvent de maisons bien construites, édifiées pour une bonne part en moellons, mais dont les entourages de fenêtres et de portes, et parfois même la totalité de la façade, sont bâtis en pierres de taille. Les auteurs se sont aussi attachés à montrer différents types de paysages.

Ce n'est pas un hasard de l'histoire si l'Inventaire général fut créé en 1964, à une époque où la France rurale traversait une révolution agricole de dimensions

spectaculaires, presque sans précédent dans l'histoire. Dans ses études de terrain, commune par commune, canton par canton, à la fois dans son premier format et dans son mode plus récent et plus affiné, l'Inventaire était présent, recensant et étudiant en nombre fermes, chaumières et dépendances qui furent, par la suite, transformées au point d'en devenir méconnaissables. On a donc le plaisir de découvrir des photographies de cours de fermes où figurent tous les éléments du quotidien de la vie des campagnes de ce temps : couvertures de puits, poulets et autres volailles en liberté, et bien en évidence, le tas de fumier, résultant de la vidange de l'étable et de la soue à cochons. On y voit aussi les derniers chevaux de labour et les premiers tracteurs, des bœufs attelés et des cochons, ces derniers animaux ayant joué un rôle crucial dans l'alimentation du paysan breton au fil des siècles. Si de nombreuses illustrations montrent des maisons délabrées ou ne paraissant plus occupées, c'est bien ainsi que se présentaient les campagnes bretonnes dans les années 1960, 1970 et 1980. Leur reconstruction, dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, a entraîné une étonnante évolution du paysage et, dans de vastes zones, l'annihilation quasi complète des structures préexistantes. Une grande partie de ce qui constituait l'ancienne façon de vivre a été balayée par cette évolution de l'agriculture qui a suivi la création de la Communauté économique européenne.

L'ouvrage couvre un terrain si vaste qu'il est impossible, dans un bref compte rendu, d'attirer l'attention du lecteur sur le détail. La grande qualité architecturale des résidences des paysans les plus fortunés, les tisserands et ceux qui travaillaient au commerce des toiles, est bien mise en exergue et l'on nous donne à voir des maisons à *apoteiz* du nord-Finistère. Ne sont pas oubliées non plus les dépendances, essentielles à l'industrie rurale, le *kandi* où les toiles de lin étaient préparées pour le marché et les bassins où le lin était roui avant d'être filé. Les loges, abris sommaires ne consistant guère qu'en un toit de chaume reposant directement sur le sol et servant d'espace de rangement, sont également figurées dans ce travail, précieux vestiges qui ont presque entièrement été détruits par la révolution agricole de la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Les auteurs mentionnent aussi au passage les maisons à orthostats de Laniscat et d'autres communes où la pierre nécessaire était disponible.

Les pierres sculptées et revêtues d'inscription se sont vues donner une place considérable dans l'ouvrage et ont fait l'objet de belles photographies. Très utiles aussi sont les photographies d'intérieurs – souvent ceux de maisons de statut élevé –, les clichés de ce type étant souvent difficiles à prendre ou à obtenir. Parmi les nombreux objets et structures figurés, les potagers, les charniers et les saloirs se voient encore dans les maisons paysannes les mieux conservées et les petits manoirs.

L'ouvrage montre clairement qu'un considérable trésor d'architectures rurales a survécu aux destructions de la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Il reste encore beaucoup d'études de terrain et d'enregistrements de données à faire, les amateurs pouvant jouer un rôle important dans cette entreprise et ainsi préserver pour la postérité des éléments

essentiels. Ils trouveront dans ce travail un point de départ commode, qui leur montrera ce qu'il faut prendre en compte et comment le faire. Dans ce contexte, il est dommage que les sources sur lesquelles s'appuieront de futures études ne soient pas définies plus clairement. Entre les deux guerres furent publiées de nombreuses thèses et monographies consacrées à la géographie rurale et à l'habitat rural : rien de tout cela n'est ici mentionné. La bibliographie placée en fin de volume est très incomplète. Tout chercheur sérieux consulte immédiatement la bibliographie contenue dans un ouvrage venant de paraître, afin d'en juger la qualité scientifique. La majorité des ouvrages ici cités sont ceux publiés par l'Inventaire lui-même. Les curieux peuvent heureusement se tourner vers *La Maison paysanne en Bretagne : 2 500 ans d'habitat rural*, Spezet, Coop Breizh, 2008, p. 250-253, où ils trouveront une bibliographie plus ou moins complète sur le sujet.

On ne peut que se féliciter de cette dernière publication de l'Inventaire du patrimoine, en espérant qu'il ne s'agisse que de la mise en bouche d'un repas plus succulent.

Gwyn MEIRION-JONES

(traduit de l'anglais par Patrick GALLIOU)

DURANDIÈRE Ronan et GALLICÉ Alain, BURON Gildas, DEVALS Christophe, DELPIRE Laurent, CUSSONNEAU Christian, photographies ; PILLET, Denis, *Guérande : ville close, territoire ouvert*, Nantes, Inventaire général du patrimoine culturel des Pays-de-la-Loire/Éditions 303, coll. « Cahier du patrimoine », n° 111, 2014, 400 p., 484 ill. n. b. et coul.

Résultat du long et remarquable travail d'inventaire mené par Ronan Durandière, complété des recherches d'Alain Gallicé, de Gildas Buron (marais salants) et de Laurent Delpire (mobilier religieux), l'ouvrage sur Guérande paru dans la collection « Cahiers du patrimoine », sous l'égide du service du patrimoine des Pays-de-la-Loire offre le grand intérêt de mettre en relation la ville avec son territoire : la cité est bien connue pour ses remparts, sa collégiale, mais aussi ses marais salants.

Le territoire est analysé sous l'angle chronologique, parfois au détriment des grands édifices comme la collégiale dont l'étude est morcelée au gré des campagnes de construction ; mais ce parti pris enrichit l'approche architecturale d'un très solide socle historique : il souligne le rôle essentiel du contexte politique puis économique dans la construction tant urbaine que rurale. Une documentation nourrie, dont émerge une abondante et précieuse iconographie ancienne, constitue une des bases de la réflexion. Un apport majeur est donné par les nombreuses analyses dendrochronologiques, essentielles pour confirmer les analyses stylistiques des bâtiments présentés, mais aussi par les nombreuses cartes d'interprétation. Enfin,